

et les virgules  
sont reines,



**Tadagé Landry Massolokonon**

**et les virgules  
sont reines,**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12304-2

*en hommage à toutes les personnes souffrant  
d'insuffisance rénale, et à tous ceux qui prennent  
soin d'eux jour et nuit,*



*, et les phrases succèdent les pensées,  
et les pensées sont précédées par les virgules*





# **l'homme de l'hôpital**

il avait une maison, une femme, une petite gentille fille, Marthe, il avait une voiture, et tout l'honneur d'un professeur d'université, les étudiants l'admiraient et il était content d'exercer son métier, il travaillait sous la houlette d'un professeur titulaire, son directeur de thèse, le vénéré Professeur Albert Nassuba, il était son protégé, un jour alors, il alla prendre les copies chez son mentor, il roulait modérément sa voiture, un Peugeot 205 de l'époque, des années quatre-vingt, et au moment de contourner un boulevard, le boulevard Toyota se situant sur la voie menant au stade Général Mathieu Kérékou, un certain camion, surgissant de nulle part, ramassa la petite voiture, et la propulsa jusqu'au mur d'affichage des affiches publicitaires de l'autre côté du boulevard, quelque temps plus tard, c'est à l'hôpital que Félix se réveilla, des tubes quittaient sa bouche, et s'étendaient jusqu'aux bornes des appareils médicaux émettant des tintements, au chevet de son lit, sa femme Amelie et sa fille Marthe, depuis les couloirs jusqu'à la salle d'urgence, une foule éparse de personnes inquiètes, des gens venaient, déposaient des fleurs et

repartaient, d'autres allaient attendre dans les couloirs, au-dehors, on parlait du jeune professeur malheureux Félix Amegan, des étudiants, des collègues professeurs, des amis, une foule de gens connus et peu connus, le vénéré Professeur Albert Nassuba aussi y était, lui, se sentait incessamment coupable de l'accident de son protégé, une effrayante obnubilation pondait des œufs de remords dans son âme, s'explosant à chaque geste de chuchotement des gens qui allaient et qui revenaient, le conducteur, le chauffard du camion avait disparu, la police à sa recherche, et le soir venu, les gens n'étaient plus nombreux, le professeur Albert, lui, eut demeuré, assis sur une chaise, il observait silencieusement son protégé, Amelie voudrait rentrer à la maison avec la petite Marthe, Marthe, en tenue d'école, accroché au dos, un sac rose décoré de poupées de sirènes, et dans une poche à côté, une gourde d'eau, elle, elle ne comprenait pas grand-chose, elle voyait juste son père allongé dans un lit, immobile, et le plus étrange, elle fut la seule à rester forte, elle caressait le bras bandé de son père, surveillait constamment le bout de la couverture que tentait de replier le vent produit par le brasseur, elle le faisait avec amour et tendresse, elle savait que son père se rétablirait très bientôt, la portera aux épaules, et ils iront à la chasse des papillons, Amelie voulait rentrer, pour y prendre quelques affaires, et en profiter pour préparer quelque chose à manger, à leur bien-aimé, époux et père Félix, si jamais il se réveillait, c'est le pouvoir de l'espoir, s'apprêtant à

prendre un taxi, le professeur Albert les rattrapa à la porte, se proposa volontiers de les déposer, d'attendre et de les ramener à l'hôpital, il pensait pouvoir se sentir mieux en faisant cela, ils descendirent de la voiture, les voisins d'en face leur fit un coucou, ils y étaient également, à l'hôpital, d'autres parmi eux, faisaient le programme de s'y rendre le lendemain, Amélie chargea ses bras de sacs de cadeaux et de fleurs apportés à son mari à l'hôpital, il y en a tellement que la salle d'urgence s'en serait encombrée, si elle n'avait pas décidé de ramener une partie à la maison, cela en restait dans la malle arrière, le professeur s'en chargea, et Marthe, la petite fille marchant devant eux, prit la clef à sa maman et leur ouvrit les portes, sa maman se dirigeait vers la cuisine, le professeur attendait debout au salon, que Amélie revienne disposer le reste des affaires qu'il gardait toujours dans ses bras, il faisait sombre, et Marthe se soulevant sur ses pointes de pieds, tentait d'allumer la lumière, comme elle avait l'habitude de s'y prendre, elle n'avait pas fini d'appuyer sur les interrupteurs, et c'est toute la maison qui s'explosa, une détonation énorme, ne laissant place qu'à des débris, la police débarqua, puis, les sapeurs-pompiers, tout ce qui restait sur les places, c'est des ruines d'une maison villa, des membres de corps détachés, dispersés et calcinés, si les voisins d'en face ne les avaient pas vus entrer, on les méconnaîtrait, personne ne savait comment l'annoncer à Félix, que sa femme, sa fille, et son mentor sont tous morts dans une explosion, à son

domicile, et que la cause du drame serait le foyer à gaz que sa femme, ou quelqu'un de la maison aurait oublié de fermer correctement, et que le butane s'était propagé, cela devait être au moment où, on annonçait à Amélie au téléphone, que son mari avait eu un accident, c'était la seule explication logique qu'avaient trouvée les policiers, quand même, le drame, on le lui annonça un jour, et ce jour-là, c'était un matin, soixante-douze heures après l'incident, il venait de se réveiller de ses états comateux, il posait beaucoup trop de questions, c'était une infirmière qui le lui annonça clandestinement, et malheur, il se plongeait à nouveau dans un coma, qui durera peut-être toute une éternité, cet homme, c'est celui qu'on voit, quand on va au CNHU, il est toujours en train de dormir, peut-être qu'un jour, il se réveillera, ou peut-être pas,

## les jambes interdites

le jour de leur première rencontre, c'était sur un trottoir de Ouidah, il y marchait l'une de ces soirées de juin, il aperçut soudainement de loin, une rarissime silhouette, elle portait un pull-over sur une robe ovale, elle marchait en balançant plaisamment ses bras, en souriant, une femme exprimant librement sa joie de vivre, il reçut un coup de foudre, son cœur battait à rompre, une peur inextinguible le tenaillait, il prit néanmoins son courage à cœur, et au moment où elle allait le dépasser, il lui dit tout souriant, excusez-moi, cela fait un instant que je me perds dans votre quartier, j'avoue qu'il est bourré de ruelles vraiment sinuées, elle lui demanda, en quoi puis-je vous aider, et il lui dit, qu'il allait à la basilique, la fille se mit à sourire, en fait vous l'avez dépassée, elle la lui indiqua, il devait se retourner sur ses pas, et puisqu'ils allaient dorénavant dans la même direction, il proposa de la suivre, être en sa compagnie, il connaissait bien la basilique, un lieu très visible, même de loin, on voyait du haut du ciel, son abside, ils se sont tenu compagnie, l'un à l'autre, la fille, la gentille jeune demoiselle, Marie-Claire, sortait de la ville, elle allait à Cotonou, elle